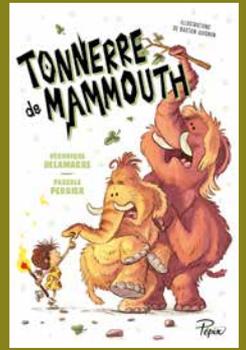


RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

autour du roman *Tonnerre de mammouth* de Pascale Perrier et Véronique Delamarre

©2023



AU CŒUR DU LIVRE :

Tonnerre de mammouth a été écrit à quatre mains par les autrices Véronique Delamarre et Pascale Perrier. Elles se proposent de revisiter une période de la préhistoire et choisissent de mettre en scène deux mammouths anthropomorphisés, Mouth et Kanda. Elles s'inscrivent par là même dans une veine du roman historique, dont un des précurseurs fut *Pourquoi j'ai mangé mon père* (1960). De la même manière que Roy Lewis utilisait l'humour et les anachronismes pour dépeindre le quotidien d'un adolescent pithécantrope, les autrices prennent beaucoup de libertés avec le contexte historique de leur roman. Mouth et Kanda sont par leurs comportements de véritables pré-ados parfois inconscients, en quête d'indépendance. Véronique Delamarre et Pascale Perrier jouent par exemple du double sens autour de l'interdit lié à la consommation des graines de datura chez les mammouths, créant un équivalent préhistorique à l'usage du cannabis. « Et vous avez fumé du datura. Kanda, tes pupilles sont dilatées ! »

Les rapports au sein de leur clan sont une transposition de ceux que l'on peut observer dans des familles humaines, ce qui déplace l'identification du lecteur. En effet, les humains sont présentés comme une légende ou une espèce inconnue aux comportements et au langage incompréhensibles, produisant un effet de miroir déformant : « Quoi, vraiment, une nouvelle race de mammifères ? » Le lien entre les deux espèces est justement réalisé sur le mode de la connivence entre la fille du chef du clan d'humains et Kanda, elle-même fille du chef des mammouths. Les parents incarnent d'un côté comme de l'autre des valeurs conservatrices (une société prédatrice et superstitieuse vs une autarcie protectionniste) que la nouvelle génération défie avec courage et altruisme.

Les mammouths du roman sont captifs des humains, comme le sont les humains explorateurs des grands singes au début du roman *La planète des singes* de Pierre Boulle (1963). Le procédé d'inversion fonctionne de façon identique mais sur un mode satirique plus léger : l'évolutionnisme et la société humaine sont pareillement questionnés.



UNE QUESTION AUTOUR DU ROMAN :

« Comment l'imaginaire peut s'accommoder de la vraisemblance historique ? »

Le roman joue de plusieurs ressorts pour offrir la vision originale d'une époque à partir d'un imaginaire et de connaissances historiques bien réelles. C'est en effet selon le point de vue du narrateur, que les autrices s'amuse avec un certain nombre de topos attachés à la période préhistorique.

C'est le cas du feu, présenté au départ par le narrateur comme « une créature furieuse qui danse et qui vocifère en répandant de la fumée autour d'elle ». La

domestication du feu, étape majeure dans l'évolution humaine est rendue à sa trivialité et à sa dimension négative : le feu sert avant tout à cuire la viande des animaux chassés et notamment celle des mammouths.

Le jeune Mouth est par ailleurs présenté comme un peintre rupestre. Ses créations, que les dessins de Bastien Quignon donnent à voir, parodient les fresques pariétales. En s'en réappropriant la création, en ironisant sur leur interprétation religieuse par les humains et en en prédisant même la découverte dans un lointain futur, le mouvement de contre-pied du roman se poursuit. Il est amusant de voir comment la notion de « beau » est pareillement relativisée : « Quand j'étais petite, j'ai entendu parler d'un animal moche moche moche. Les anciens disaient qu'il fallait s'en méfier. On l'appelait « humain ». Mais personnellement, je n'en ai jamais vu ». Véronique Delamarre et Pascale Perrier engagent avec malice les lecteurs à questionner leur mode de représentation. Les rêves prémonitoires de Kanda sont ainsi autant d'occasions de réinterpréter, de relativiser notre quotidien : « Pour vous dire : une fois, elle a prétendu qu'un jour, chaque parcelle de terre appartiendrait à quelqu'un. Selon elle, il faudrait demander la permission au propriétaire avant d'aller brouter son herbe. Ce serait quand même fou, non ? ».

Le jeune Mouth est non seulement peintre rupestre, mais aussi poète et plus exactement slameur. Ses créations rimées sont singularisées dans le texte par un jeu de typographie usuel dans la collection Pépix. Elles s'apparentent, sur le mode prétendument impromptu de l'inspiration, à différents pastiches de chansons et de poèmes qui empruntent un vocabulaire littéraire diversifié. Inspiré par la contemplation de la « majesté bouleversante de la nature », « Silence ailé / souffle gelé / rêve d'éternité » page 18 est par exemple présenté comme un « slam haïké ». Si le ton du roman est souvent potache, les autrices n'ignorent pas le potentiel littéraire de l'anachronisme pour jouer avec la langue et proposer un divertissement de qualité à leurs lecteurs.



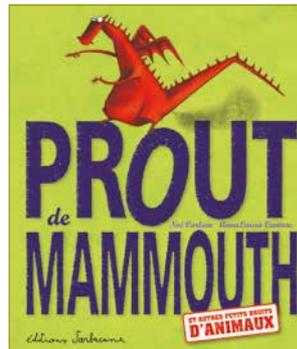
**UN ATELIER EN CLASSE
UNE PRODUCTION ÉCRITE / À PARTIR DE LA 5^e :**

1. L'enseignant fait découvrir aux élèves le roman en lecture suivie, ou à défaut leur raconte l'histoire.
2. L'enseignant lit à voix haute à la classe les pages 136 / 137.
3. Sujet de rédaction : « Tu es journaliste. Tu dois écrire un article sur la découverte d'une grotte ornée de peintures rupestres et sur les preuves qu'elles ont été réalisées par un mammouth. Tu décriras les peintures et donneras des arguments prouvant que l'auteur n'est pas un homme préhistorique, mais bien un mammouth. »

DEUX LIVRES À METTRE EN RÉSEAU :



Les mammouths, les ogres, les extraterrestres et ma petite soeur
Alex Cousseau
et Nathalie Choux, 2008



Prout de mammouth
Noé Carlain
et Anna-Laura Cantone, 2018